

HOMMAGE à Louis DAVID

Jeudi 8 mars 2018
Palais Saint-Jean

Résumés des Conférences

Le complexe récifal kimméridgien-tithonien du Jura méridional interne : Nouvelles approches

Raymond ENAY

Cette journée d'hommage à Louis David se veut une évocation des principaux domaines ou actions que L. David a marqués de son empreinte. La Paléontologie stratigraphique ou Biostratigraphie est un de ces axes que cette présentation a pour objet d'illustrer.

Elle n'aborde qu'un des aspects d'un article soumis à la Revue de Paléobiologie de Genève qui traite des faunes d'ammonites (et un nautilaire) des formations des Calcaires (bitumineux) d'Orbagnoux, des Calcaires (lithographiques) de Cerin et des autres formations ou faciès associés.

A cette occasion est réalisée une revue complète des travaux antérieurs depuis les premiers d'entre eux, dans lesquels sont déjà posées les principales thématiques qui n'ont pas encore toutes reçu une réponse totalement pertinente. Cette revue est justifiée également par l'existence d'interprétations et de faits nouveaux.

- L'interprétation nouvelle et originale de Meyer (2000), sur « *Le complexe récifal kimméridgien-tithonien du Jura méridional interne (France), évolution multifactorielle, stratigraphie et tectonique* », à laquelle j'emprunte le titre de cette présentation, bouscule complètement les interprétations classiques et, à ce titre, mérite une discussion approfondie. Le complexe récifal Kimméridgien-Tithonien est littéralement "éclaté" à partir de l'interprétation séquentielle des successions et de très rares datations palynologiques ponctuelles "sur quelques niveaux marneux", essentiellement les Marnes des Abergements, qui montreraient "que ce type de faciès est hétérochrone".

Ainsi, (i) la plate-forme carbonatée avec constructions récifales formant barrière est remplacée par plusieurs corps carbonatés ou/et construits, (ii) le chenal d'arrière-plateforme a disparu et (iii) les Calcaires en plaquettes ou laminés bitumineux (Calcaires d'Orbagnoux) représenteraient plusieurs épisodes de vasières distincts indépendants.

- Les faits nouveaux évoqués plus haut, au contraire, s'inscrivent dans les schémas classiques, mais conduisent à revoir et à compléter la présentation qui en est faite habituellement, en particulier pour ce qui concerne les Calcaires de Cerin. Jusqu'ici, ces derniers n'étaient connus que dans le Bas Bugéy (8 sites) et l'Île Crémieu (6 sites) avec les deux localités-phares de Cerin (Ain) et Creys (Isère).

Sont maintenant assimilés aux Calcaires lithographiques du Bas-Bugéy et de l'Île Crémieu des niveaux attribués jusqu'ici aux « Calcaires plaquetés » dans le massif du Grand-Crêt-d'Eau (Donzeau *et al.*, 1997), dont un des sites a livré à l'auteur une fronde de la Bennettitale, *Zamites feneonis* Pomel, conservée dans un nodule siliceux.

Les cuvettes de Calcaires de Cerin ne sont donc pas limitées au Bas-Bugéy et l'Île Crémieu, mais sont parties intégrantes de la plate-forme carbonatée formant barrière dans son ensemble. Il est donc justifié d'envisager et même de prévoir la découverte de nouveaux sites de Calcaires (lithographiques) de Cerin dans les chaînons en situation intermédiaire entre ceux du Bas Bugéy-Île Crémieu et ceux du Crêt-d'Eau. Il faut placer nos espoirs dans les travaux de génie civil ou d'aménagement du territoire pour ouvrir de nouveaux affleurements comme ce fût le cas pour ceux du massif du Grand-Crêt-d'Eau.

Apport de la sédimentologie de terrain à la reconstitution des paléo-environnements et paléoclimats du Cénozoïque: études de cas à l'Eocène (Asie) et au Miocène (France)

Philippe SOREL

La sédimentologie, la stratigraphie, la cartographie et la géologie structurale représentent quatre disciplines extrêmement complémentaires, indissociables, pour l'étude des bassins sédimentaires. L'étude de terrain constitue encore aujourd'hui une approche fondamentale, indispensable à l'élaboration de stratégies aboutissant à la reconstruction (i) des anciens environnements de dépôt, (ii) de leur extension/distribution dans l'espace et dans le temps, (iii) la paléogéographie locale et/ou régionale et (iv) les paléoclimats. Dans ce cadre, cet exposé s'attachera à illustrer, par l'intermédiaire de deux ateliers géologiques dans l'Eocène (1) et le Miocène (2), l'importance du travail de terrain pour l'étude des paléoenvironnements et la dynamique des bassins sédimentaires, ainsi que leur implication en matière de paléoclimats (transition Eocène-Oligocène) ou des interactions entre tectonique et sédimentation (Miocène du Bas-Dauphiné).

(1) La transition Eocène-Oligocène est marquée par un refroidissement global du climat terrestre ponctué par l'englaciation de l'Antarctique il y a environ 33,7 Ma et le passage de conditions *greenhouse* à *icehouse*. Quelles sont les manifestations de ce changement climatique d'ampleur en domaine continental, de surcroît dans les zones tropicales influencées par le climat de mousson ? La réponse des environnements continentaux aux changements climatiques globaux demeure encore aujourd'hui assez mal connue. Une récente étude pilotée par le Laboratoire de Géologie de Lyon vient de mettre en évidence l'avènement de conditions climatiques tropicales humides au SE Tibet (Chine) il y a environ 35,5 Ma, tandis qu'un climat aride persistait plus au Nord. Les résultats de ces travaux, s'appuyant sur de nouvelles données sédimentologiques de terrain, une cartographie largement révisée et une stratigraphie revisitée pour l'Eocène terminal dans le bassin de Jianchuan (SE Tibet) montre que l'occurrence répétée d'événements de crue dans des environnements palustro-lacustres semi-arides précède la formation de dépôts de charbon dans des environnements fluviaux marécageux sous des conditions climatiques nettement plus humides autour de 35,5 millions d'années. Ceci suggère l'avènement d'une période de bouleversements climatiques importants au SE Tibet 2-4 millions d'années avant la transition Eocène-Oligocène, possiblement liés à une migration vers le Nord de la Zone de Convergence Intertropicale (ITCZ).

(2) Les Alpes occidentales sont considérées comme une zone charnière pour l'étude des bassins d'avant-pays (syn-orogéniques). Un grand nombre de concepts et de modèles concernant les relations entre tectonique et sédimentation dans ce type de bassin ont été testés dans cette région, notamment dans le Bassin Molassique Suisse et dans le Bassin Rhodano-Provençal. Dans ces secteurs, la déformation alpine s'initie dès la base du Miocène inférieur. Paradoxalement, les synclinaux des Chaînes Subalpines Septentrionales et du sud du Jura, dans lesquels des sédiments miocènes sont impliqués, demeurent peu étudiés. De plus, la majorité des datations disponibles précèdent la révision de la charte chronostratigraphique du congrès du Néogène méditerranéen de 1973. Aussi, les faciès et leur distribution, ainsi que les âges des dépôts, restent encore mal calibrés dans les synclinaux des Chaînes Subalpines Septentrionales et du sud du Jura. Compte tenu du caractère syn-tectonique de ces dépôts, cette lacune de connaissance impacte directement la chronologie et la compréhension des relations entre tectonique et sédimentation dans l'avant-pays alpin, en témoigne encore aujourd'hui le « dogme » stipulant que toute la déformation serait initiée au Miocène supérieur (Tortonien) dans le Vercors, la Chartreuse et le Royans notamment. Dans le cadre d'un doctorat en cours conduit en partenariat entre TOTAL et l'Université Claude Bernard-Lyon1 (Amir KALIFI), les objectifs principaux de cet atelier miocène sont ici de :

- Déterminer la distribution des dépôts molassiques dans l'espace et dans le temps du Vercors à la Chartreuse, ainsi que dans les Bauges et au Front du Jura ;
- Comprendre comment la déformation se propage dans l'espace et dans le temps dans les synclinaux frontaux (chaînes plissées) et dans le bassin d'avant pays ;
- Aboutir à une paléogéographie générale des bassins syn-orogéniques et comprendre les relations qui existent avec le Bassin Molassique Suisse au Nord, le Bas Dauphiné à l'Ouest et le Bassin Rhodano-Provençal au Sud.

L'habitabilité de Mars ? Un problème terrestre !

Jessica FLAHAUT

Depuis toujours, les observations de Mars à la lunette astronomique promettent une planète exaltante, possiblement habitée. Bien que les premières images acquises par les sondes Mariner dans les années 1970 révèlent une surface désertique, sa familiarité n'en reste pas moins surprenante. Tout comme la Terre, Mars est une planète rocheuse, qui possède une fine atmosphère, et dont la surface a été redessinée par l'eau et les volcans. En effet, les vieux terrains martiens regorgent d'anciennes traces d'écoulement d'eau liquide comme des vallées, des lagunes et des lacs asséchés. Les roches anciennes sont composées de minéraux hydratés (argiles, sulfates...), c'est-à-dire contenant de l'eau dans leur structure. Le robot Spirit aurait même découvert des dépôts de silice hydratée indiquant la présence d'anciens geysers, de sources chaudes et de fumerolles. Ces observations suggèrent que l'environnement primitif de Mars était différent des conditions actuelles froides et sèches, probablement similaire à celui que l'on connaît sur Terre, et propice au développement de la vie. Aujourd'hui, les grandes questions qui motivent l'exploration martienne sont « où » et « quand » cette vie aurait pu apparaître sur la planète rouge. Or, notre analyse et notre interprétation des données envoyées par les sondes en orbite et les robots sont gênées par le manque de références, qui nous permettraient de mieux comprendre et mieux caractériser les paléo-environnements martiens. Par exemple, l'interprétation des données de spectro-imagerie martiennes repose sur la comparaison avec des spectres infrarouge (IR) de minéraux terrestres connus ; mais les bibliothèques spectrales disponibles de nos jours sont incomplètes. Les études actuelles donnent lieu à des interprétations encore primaires, souvent limitées à des présomptions quant à la présence (ou non) d'eau lors de la mise en place des roches. Notre compréhension des contextes géologiques, des environnements passés, et des processus planétaires en action à la surface de Mars peut être améliorée par la recherche d'assemblages minéralogiques plutôt que l'identification d'un minéral dominant, et par la comparaison de cet ensemble avec les assemblages naturels observés sur Terre. Les études de terrain sur des sites terrestres potentiellement analogues aux dépôts martiens sont donc cruciales pour établir une base de données de référence, mais également pour tester nos méthodes d'analyses extra-terrestres et les confronter à la réalité de l'échantillon ou de l'affleurement. Nous passerons ainsi en revue les leçons apprises de l'étude sur le terrain : 1) des salars du désert d'Atacama au Chili (l'un des plus arides sur Terre), et 2) des champs de fumerolles et des sources chaudes des volcans Solfatara (Italie) et Furnas (Açores, Portugal). Nous avons comparé leurs roches riches en sulfates, silice et argiles, de compositions et d'origines variées, aux dépôts hydratés précédemment étudiés dans les régions martiennes de Valles Marineris et Meridiani Planum. Nous avons également mis en évidence la présence d'assemblages minéralogiques spécifiques en fonction des conditions du milieu étudié, ainsi que des similitudes liées au mécanisme de formation des dépôts. Ces observations de terrain feront sans aucun doute progresser nos connaissances des contextes géologiques de certaines détections minéralogiques, effectuées à des millions de kilomètres de nous, sur cette autre planète.

Louis David et l'édition scientifique

Henriette MÉON

L'histoire de Louis David et « l'édition » est une longue histoire.

Au début je suppose que ce fut en relisant nos textes de Thèses de 3^e cycle et de Doctorat d'état qu'il eut l'idée de faire éditer ces travaux. Car si lors des années 1960 le nombre des travaux du Laboratoire de Géologie était modeste, il est rapidement devenu important vu les recrutements massifs dont il a bénéficié.

La série des Documents a été créée en 1962. Le but des Documents était de faire mieux connaître la géologie régionale et les activités des laboratoires de géologie lyonnais (domaine sédimentaire, domaine cristallin). Ils devaient rassembler à l'origine des rapports annuels, des thèses et diplômes de qualité suffisante pour être publiés, des inventaires de collections, des travaux régionaux.

La série des Documents était éditée par le laboratoire à l'aide du personnel et du matériel du laboratoire ; ce fut le cas jusqu'en 2013, quand cette série a cessé de paraître. Le tirage de cette publication est passé de 100p. en 1962 à plus de 1000p. certaines années.

Accompagnant l'expansion du domaine d'activité des géologues lyonnais associés à leurs collègues étrangers, les Documents ont depuis ouvert leurs pages à des sujets s'étendant à l'ensemble du domaine méditerranéen et au-delà.

En 1968 fut créée la revue internationale Geobios. Geobios, revue bimestrielle, publiée en Français et en Anglais des articles ayant trait à la Paléontologie, la Paléobiologie, la Paléogéographie... Au début, la revue était essentiellement dirigée par L. David et des membres du Laboratoire de Géologie de Lyon et imprimée par une maison lyonnaise d'édition. Publiée initialement par l'[Université Claude-Bernard-Lyon-I](#), la revue a été reprise en 2001 par Elsevier. Depuis 2010 elle est publiée exclusivement en Anglais

Louis David s'est ensuite consacré à la muséologie et à une large diffusion de la culture scientifique par différents moyens en particulier le livre, c'est dans le cadre de cette activité qu'il a dirigé la collection *L'homme et ...* qui fut une incontestable réussite. Cette collection montre une grande diversité des sujets abordés : le premier, « L'homme et les dinosaures », puis bien d'autres par différents auteurs comme L'homme et les animaux disparus par E. Gaspard-David, « L'Homme et le pétrole » par A. Perrodon, « L'Homme et la domestication » par C. Guérin, « Ambrosies, polluants biologiques » par C. Déchamp et H. Méon... Ces ouvrages ont été édités la plupart du temps aux Editions Le Léopard d'Or et aux Editions ARPPAM (Association régionale de Paléontologie et Préhistoire et des amis du Muséum).

N'est citée ici qu'une partie de la contribution de L. David à la « littérature » scientifique mais cette liste n'est pas exhaustive. Cette contribution fut abondante et éminente.

Louis David, fondateur des collections paléontologiques modernes et précurseur de leur gestion numérique

Emmanuel ROBERT

Les collections de paléontologie de l'Université Lyon 1 témoignent d'une longue et riche histoire de l'« école de paléontologie lyonnaise ». Des paléontologues reconnus tels Charles Depéret (1854-1929), Frédéric Roman (1871-1943) ou encore Jean Viret (1894-1970), en ont assuré la responsabilité scientifique et muséographique. Louis David s'inscrit dans la continuité de ses illustres prédécesseurs.

Dès 1959, L. David s'intéresse au classement, au rangement et au catalogage des collections de paléontologie, alors associées au Département des Sciences de la Terre de la Faculté des Sciences de Lyon. S'inspirant des travaux de F. Roman, il rédige un catalogue des spécimens « types et figurés » conservés à Lyon (David, 1963), qui préfigure une longue série d'ouvrages publiés jusqu'en 1971.

Mais surtout, L. David a une influence considérable dans l'archivage numérique des collections lyonnaises et nationales. En 1962, il débute des travaux très novateurs sur les méthodes de gestion des données. Il définit en particulier la première « fiche d'inventaire » des collections lyonnaises (Chevalier et David, 1970). Il crée le « centre national français de traitement de l'information pour les collections paléontologiques », dont l'objectif est dès l'origine la diffusion des données de la recherche paléontologique (David, 1965). A partir de 1965, L. David met en place un système basé sur la codification des informations, avec un système d'« inventaire numérique unique », précurseur des futures bases de données des collections (Chevalier, 1972).

Pendant 20 ans, associé à C. Chevalier puis à A. Prieur, L. David va contribuer aux réflexions sur les procédures d'inventaire puis le catalogage informatique des collections (Prieur et David, 1981 ; Prieur, 1990). Avec toujours la double volonté d'une administration interne efficace et de leur diffusion pour la communauté paléontologique grâce à l'envoi de « listings » de données.

En 1978, L. David participe à la création de l'« Office National de gestion des Collections Paléontologiques françaises » (ONCP), localisé à Lyon, qui généralise les méthodes d'inventaire dans le cadre d'une enquête nationale. Cet organisme sera l'initiateur des futurs réseaux nationaux des collections paléontologiques, Tyfipal en 1986 puis Trans-tyfipal en 1994, programme aujourd'hui intégré à l'infrastructure naturaliste E-Recolnat née en 2013.

Références

Chevalier, C. 1972. Les cartes perforées et les recherches paléontologiques et paléoécologiques. Application aux ostracodes. Archives des Sciences de Genève, volume 25, fascicule 1 : 101-112.

Chevalier, C., David, L. 1970. Système français de traitement de l'information dans le domaine des collections paléontologiques. Documents du Laboratoire de Géologie de la Faculté des Sciences de Lyon, 37 : 155-174.

David, L. 1963. Catalogue des « types » et « figurés » conservés à la Faculté des Sciences de Lyon. 1^{ère} liste. Gastropodes prosobranches secondaires. Documents du Laboratoire de Géologie de la Faculté des Sciences de Lyon, 2, 152 p

David, L. 1965. Méthodes d'inventaire des collections paléontologiques françaises sur cartes perforées. Documents du Laboratoire de Géologie de la Faculté des Sciences de Lyon, 9 : 25-49.

Prieur, A. 1990. Les collections paléontologiques : méthodes de rangement et d'inventaire. Treballs del Museu de Geologia de Barcelona, 1 : 219-232.

Prieur, A., David, L. 1981. L'office national de gestion des collections paléontologiques françaises : historique, but et méthode. Bulletin de liaison des musées d'Histoire naturelle, 47 : 3-6.

Le chantier de fouilles de Cerin

Christian GAILLARD

Perdu dans les monts du Bugey, le petit village de Cerin a connu, au cours du XIX^e siècle, une réputation internationale : sa carrière, alors exploitée pour fournir des pierres lithographiques, livrait des fossiles d'une qualité et d'une diversité extraordinaires. Mais les niveaux fossilifères n'étaient pas repérés et seules les plus belles pièces étaient conservées, faisant le bonheur de nombreux musées. Cette insuffisance de données rendait impossible toute interprétation scientifique du site.

On doit au professeur Louis David, alors directeur du Centre de Paléontologie Stratigraphique et Paléoécologie (Laboratoire associé au CNRS de l'Université de LYON 1) l'initiative de l'étude de ce site exceptionnel. Il confia la responsabilité du chantier de fouilles à Paul Bernier, épaulé par une équipe scientifique (G. Barale, J. P. Bourseau, E. Buffetaut, C. Gaillard, J. C. Gall et S. Wenz), une équipe technique dirigée par J.C. Reniaud et de nombreux étudiants. La fouille méthodique d'un secteur de l'ancienne carrière s'est déroulée de 1975 à 1994.

Grâce à la stratification très fine et très régulière des calcaires lithographiques, ce sont des centaines de niveaux qui ont pu être exploités avec grande rigueur... Autant de pages retraçant l'histoire du milieu de dépôt, le fond d'une dépression enserrée entre des îles basses représentant d'anciens récifs coralliens. L'évolution des sédiments et des fossiles qu'ils renferment montre un comblement progressif de cette lagune qui communiquait plus ou moins difficilement avec la mer ouverte.

La surface des bancs calcaires a souvent révélé des structures interprétées comme des voiles cyanobactériens déformés par glissement sur une pente. La découverte de ces tissus protecteurs explique, avec la finesse extrême du sédiment sous-jacent, l'excellente conservation d'une grande variété de fossiles. Ainsi, même des méduses, dont le potentiel de préservation est quasi-nul, ont pu être conservées en grande quantité. Enfin, la déformation des voiles en question a prouvé que la zone fouillée était située au droit de l'ancienne bordure pentue de la lagune.

La plus grande surprise de cette fouille vient de la découverte de nombreuses traces fossiles d'invertébrés et de vertébrés. Jamais signalées auparavant, elles se sont révélées très originales et très riches en enseignements paléoécologiques. Ainsi, la présence de petits terriers d'annélides a renseigné sur les périodes d'exondation. Grâce à leurs empreintes laissées sur le sédiment, on sait aussi que divers reptiles terrestres vivant sur les îles voisines s'aventuraient parfois sur le bord de la lagune. Venant à l'opposé de la pleine mer, de grandes tortues marines s'aventuraient aussi dans la lagune, afin d'accoster et de pondre sur la plage...

Beaucoup de ressemblances existent entre la lagune de Cerin et le lagon de l'île d'Aldabra (Seychelles). L'exploration de ce dernier a permis de répondre à diverses questions et/ou de conforter certaines interprétations. Mais il n'y a aucun doute, le paysage jurassique de Cerin, une lagune tropicale vieille de 150 millions d'années, n'a pas vraiment son équivalent dans la nature actuelle !

Une exposition universitaire au Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon : « 200 ans de collections universitaires : la Mémoire clé du futur ».

Georges BARALE

Cette exposition située au Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon dirigé par le Professeur Louis David a présenté pendant 4 mois, du 13 Octobre 1998 au 7 Mars 1999, des collections de l'Université de Lyon en Science et en Santé. Il s'agissait de la première présentation au public des collections universitaires lyonnaises. Il a fallu environ 2 ans à un groupe de travail pour préparer cette exposition avec la collaboration du personnel du Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon.

Sept collections ont été exposées : trois en Science : Herbiers de l'Université, collections de Paléontologie, collections de Zoologie.

Les Herbiers sont riches de 4 millions 400 000 spécimens avec des collections historiques du XIX^e siècle ainsi que des collections de champignons.

Les collections de Paléontologie comprennent plus de 10 millions de fossiles et plus de 20 000 référentiels du monde animal et végétal.

Les collections de Zoologie contiennent plus de 100 000 spécimens dont certains provenant d'expéditions célèbres comme celle du Caudan.

Trois en Santé : collections du Musée d'anatomie Testut-Latarjet, du Musée dentaire, du Musée d'Histoire de la Médecine et de la Pharmacie.

Le Musée d'anatomie, avec plus de 10 000 objets, présente le corps humain dans tous ses états.

Le Musée dentaire, avec plus d'un millier de pièces et petits matériels, illustre l'activité de la profession.

Le Musée d'Histoire de la Médecine et de la Pharmacie présente des appareils et objets de curiosité.

Enfin assurant le trait d'union entre Science et Santé, les collections des Bibliothèques avec des kilomètres de documents anciens et récents.

Tenant compte des locaux du Muséum, deux niveaux ont été utilisés métamorphosant complètement le Hall des deux rotondes.

Le premier niveau a présenté en sept cellules les collections : matériel et utilisation pour la recherche et la pédagogie.

Le deuxième niveau a permis de faire connaître l'Université et ses technologies, de susciter aux jeunes publics des métiers et débouchés possibles. Des conférences ont également accompagné cette exposition. Pendant 4 mois, 60 000 personnes ont pu se rendre au Muséum de Lyon.

Louis David et le Muséum d'Histoire naturelle de Lyon

Roland MOURER

C'est en 1963 que Louis David fut nommé à la direction du Muséum de Lyon. À ce moment-là, le Muséum venait de sortir de 7 années de fermeture au public en raison des ravages considérables causés par l'orage de 1955 et des travaux de remise en état des lieux. Il était urgent de réorganiser complètement le Muséum.

Effectuée au début avec lenteur, sa transformation se développa plus vigoureusement à partir des années 1970 et des décennies suivantes. Le renouveau fut rendu possible par l'adoption d'une nouvelle organisation scientifique du patrimoine considérable du Muséum (environ 2 millions d'objets) consistant à répartir les collections en 3 domaines : celui des sciences de la terre, des sciences de la vie et des sciences de l'homme. Chacun des domaines était dirigé par un conservateur lui-même dirigeant ses techniciens dédiés. On peut distinguer dans le développement du Muséum sous la conduite de Louis David, 2 périodes : la 1ère période va de 1963 jusqu'à 1991 et la seconde de 1991 à 1999.

Durant la 1ère période, les signes apparents du renouveau pouvaient se lire dans une série de transformations plus ou moins simultanées affectant presque toutes les salles du musée : création de la galerie de la protection de la nature, de la 1ère salle d'ethnographie, de la galerie d'égyptologie, création d'une salle d'aquariums, réaménagement de la Grande Salle des mammifères...

À partir de 1991, les ressources financières nettement plus considérables du Département permirent la réalisation de nombreux projets se rapportant aux missions essentielles du Muséum dans les domaines de la conservation ou de l'étude des collections ou encore des expositions. Ainsi, l'acquisition par le Département d'un bâtiment situé rue d'Anvers, et son réaménagement pour la conservation des collections devaient-ils permettre le transfert des collections des sciences de la terre et de la vie. Ce projet, initié par Louis David, ne fut cependant réalisé comme Centre de Conservation et d'Étude des Collections, qu'en 2002, bien après son départ en 1999. En attendant, des salles purent être aménagées et équipées, comme par exemple, la seconde salle d'ethnographie, la salle des papillons, le second étage de la rotonde affecté aux expositions temporaires, sans parler des réserves qui furent en partie rénovées par un équipement d'armoires mobiles de rangement.

En même temps, mais de façon non visible par le public, des mesures de conservation débutées depuis longtemps, se poursuivaient plus systématiquement surtout dans le domaine des collections d'insectes ou d'animaux naturalisés, par nature très facilement dommageables. Mais bien d'autres collections nécessitaient des soins. Dans le domaine des sciences de l'homme, le premier programme de restauration d'un ensemble complet d'objets fut appliqué dès 1986 à la collection De Groot qui comprend 250 statuettes de divinités chinoises recueillies sur place, à la fin du XIX^e siècle et déposées au Musée Guimet de Lyon. Ce programme réalisé avec le soutien de la Direction des Musées de France sur la base de subventions participatives de la Ville de Lyon, a ouvert la voie à d'autres entreprises de restauration sous divers partenariats. Une politique de recherche de mécénat, initiée pour la grande exposition sur les animaux de l'Égypte ancienne (1979), fut par la suite poursuivie presque systématiquement pour les expositions de prestige suivantes.

Dans le domaine des collections, l'un des apports majeurs de l'action de L. David au Muséum a été l'informatisation des collections, action qui a le plus contribué à projeter le Muséum dans la modernité. Dès la fin des années 70 et malgré la rusticité des ordinateurs de l'époque, un programme d'inventaires numérisés de toutes les collections fut ainsi mis en route. Cette adoption précoce de l'informatique fournit l'occasion aux conservateurs, chacun dans son domaine, de présenter dès 1984, lors du 3^e *Colloque national des Naturalistes-muséographes*, un modèle d'inventaire numérisé de collections pour les musées d'histoire naturelle. La renommée du Muséum était aussi confirmée par l'ampleur croissante du mouvement scientifique autour des collections tant par des échanges d'informations à distance que par la venue sur place de nombreux chercheurs nationaux et étrangers. Le public lyonnais, pour sa part aussi, contribuait à asseoir cette réputation par une fréquentation régulière dépassant les 300 000 visiteurs. Le public scolaire, préparé en amont des visites, par l'action pédagogique de 2 professeurs agrégés détachés auprès du Muséum, fréquentait aussi avec constance l'établissement (40 000 scolaires). Ainsi, par son action profonde et durable (36 années de direction), Louis David avait définitivement engagé le musée dans la contemporanéité. Il devenait aussi le dernier héritier d'une tradition bicentenaire de directeurs-hommes de science du regretté Muséum d'Histoire naturelle de Lyon.

Roland MOURER
Ancien Conservateur du Département des Sciences de l'Homme
au Muséum d'Histoire naturelle de Lyon

Louis David
à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon
et à l'Académie du Gourguillon et des Pierres plantées

Jean BURDY

Durant trois décennies, Louis David a été un membre important de deux académies lyonnaises.

L'Académie d'En-Bas, 1976-2016.

L'Académie d'En-Bas, c'est l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon. **Louis David** y est élu le 1^{er} juin 1976 membre titulaire de la 2^e section des Sciences, pour les Sciences naturelles. Il prononce son discours de réception le 25 janvier 1977 : « *Origine et débuts de la vie sur la terre* ». Il donne une communication en 1983 sur « *Lyon, les collines qui bougent* », une autre en 1986 consacrée à « *Charles Depéret, géologue* ». Libéré de ses obligations professionnelles, il s'intéresse de plus en plus à l'Académie, il la préside en 1990, il en est l'archiviste de 1991 à 1998.

Conscient de l'importance du Tricentenaire de l'Académie en 2000, il en anime les manifestations et réalisations en assumant une seconde présidence. Redevenu archiviste, il va accomplir à la bibliothèque, quinze ans durant, un énorme travail d'équipement, d'inventaire et de classement, un travail qu'il poursuit chez lui, très engagé dans la préparation du *Dictionnaire historique des Académiciens de Lyon*. Avec régularité il donne une communication tous les deux ans ; elles sont publiées dans les *Mémoires*.

L'Académie d'En-Haut, 1986-2016.

L'Académie d'En-Haut, c'est l'Académie du Gourguillon et des Pierres plantées, créée en 1879 par Nizier du Puitspelu (l'architecte Clair Tisseur), pour la préservation des traditions lyonnaises. Fêré de l'histoire et du langage lyonnais, Louis David y avait naturellement sa place ; il est élu et intronisé en 1986 sous le pseudonyme parlant de **Chaon Grattepierre**. Devenu rapidement le *chanceyer*, il va en préparer les activités, les conduire de main de maître et sans faille, pendant vingt-cinq ans. Il se montre le digne continuateur de Nizier du Puitspelu avec la publication de *l'Histoire de l'alme et inclyte Académie du Gourguillon et des Pierres plantées* en 1996, et du *Littré du Gourguillon* en 2003, et par ses nombreuses conférences, jusqu'à celle du 2 octobre 2016 à Yzeron, ultime intervention deux semaines avant sa mort.

Au crématorium de la Guillotière le 21 octobre 2016, au cimetière de Sainte-Foy-lès-Lyon devant la tombe de Nizier du Puitspelu le 5 décembre, ses confrères et amis ont rendu hommage à l'éminent académicien lyonnais qu'a été Louis David, Chaon Grattepierre.

LOUIS DAVID et le parler lyonnais

Gabriel LE BOULIGANT & Toscan REGRATTIER

En franchissant le seuil de l'Académie du Gourguillon et des Pierres Plantées Chaon Grattepiere renoue avec ses racines lyonnaises. Ses études universitaires, ses recherches scientifiques et sa carrière professionnelle à la tête de l'un des plus prestigieux musées de notre ville, ne lui ont pas permis de profiter et de s'investir comme il l'aurait souhaité dans la vie et l'étude du patrimoine immatériel lyonnais, celui de la tradition, de ses usages et coutumes. En entrant dans cette insolite et singulière académie il met avec bonheur ses pas dans ceux du grand Nizier du Puitspelu. Chaon Grattepiere a toutes les caractéristiques du vrai gone : son caractère, son esprit, son humour. Un caractère qui peut s'illustrer par un de nos adages lyonnais : Avise un peu gone. T'as deux yeux, deux oreilles et qu'une bouche, pas vrai. A donc c'est qu'il faut parler à cha peu, voir et écouter à regonfle. Un esprit observateur, intentionné, entreprenant. Enfin un humour empreint d'ironie malicieuse mais pleine de sagesse. Un vrai bon gone quoi !

En accédant au titre de Chanceyer Chaon Grattepiere s'investit corps et âme dans l'académie dont l'histoire lui tient particulièrement à cœur et qu'il souhaite voir perdurer. Alors, pour prendre date pour les décennies à venir, il décide d'écrire l'Histoire de l'alme et inclyte académie du Gourguillon et des Pierres Plantées qui retrace 117 années de véridique vie lyonnaise. Puis, attaché au parler lyonnais il remarque que les nouvelles générations, n'utilisant plus ce langage, mais restent curieuses de certains de ses mots et expressions. Comment intéresser ces nouveaux lecteurs et faciliter leurs recherches ? Pour ce faire, Chaon se propose de réaliser un dictionnaire totalement inversé par rapport à celui rédigé quelques cent ans plus tôt par Nizier du Puitspelu. La tâche est énorme. Il demande alors à ses amis académiciens de l'aider à faire l'inventaire des mots de notre parler lyonnais encore en usage ; ils en recensent environ 2000 et retiennent 1700 d'entre eux. La liste établie, il s'agit alors de trouver le mot français correspondant au plus juste à chaque mot Yonnais. Il pourrait s'arrêter là... mais il ne se contente pas de réutiliser les définitions que donne Nizier du Puitspelu... bien au contraire, il va les actualiser et les mettre en exergue : ainsi va-t-il analyser et décortiquer les textes publiés en lyonnais entre 1865 et 2000 pour en tirer la substantifique moelle et prouver ainsi que ces mots ont une vraie survivance dans notre monde du XXI^e siècle.

Chaon va ainsi feuilleter, compiler un nombre impressionnant d'ouvrages. Parmi les livres de références il faut citer : Les indispensables, les complémentaires, les accessoires, les savants et là on arrive déjà à 35. Puis viennent les livres de citations comme les contes et autres chefs d'œuvres littéraires lyonnais là, vous en collationnez pratiquement une centaine sans omettre une dizaine de livres abordant l'étude du caractère et du tempérament lyonnais. Sa démarche est donc bien de permettre à un large public d'utiliser à bon escient dans un texte des mots issus de notre parler lyonnais. Ainsi nait le "Littré du Gourguillon dictionnaire français-lyonnais en usage de ceux qui veulent parler et écrire correctement". A nous de suivre le même exemple et d'employer quelques-uns de ces savoureux mots comme : détrancaner, gone, fenotte, équevilles, à cacaboson, caquenano, gognand, pochon, sempillerie...